

actuelle de Samba Yaye est d’origine diakhanké ; leur installation est récente et ne remonte pas à plus d’un siècle (Aymeric in Huysecom 2017 : 167). Ainsi, l’enquête historique concernant le *tata* et ses anciens utilisateurs n’a fourni que peu d’informations.

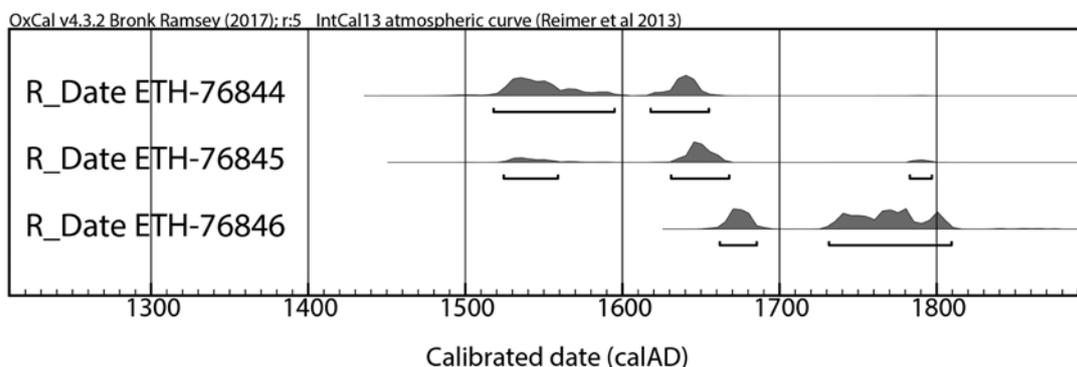
6.4.4. Datation

Lors de la fouille de la section nord de l’éboulis, nous avons prélevé trois échantillons de charbons (fig. 6.29). L’échantillon ETH-76846, prélevé directement sous l’assise de fondation, donne un âge de 183±21. Le pic de probabilité le plus ancien, situé entre 1660 et 1690, pourrait confirmer la présence d’une occupation antérieure à 1716, date à laquelle Samba Yaye est mentionné sur la carte de Compagnon (fig. 1.1). Son second pic correspondrait à la période d’occupation du *tata*, si on admet que la construction a eu lieu lors de l’extension du Boundou à l’est et au sud sous les règnes des *almamy* Maka-Guiba (1728-1764) et Ahmady-Gaye (1764-1785). L’échantillon ETH-76845, provenant d’un niveau d’occupation repéré au cours de la fouille du côté intérieur de la muraille, a donné une date 265±21. Le second pic de probabilité centré sur le milieu du 17^{ème} siècle correspondrait aussi à la phase d’occupation ancienne, peut-être antérieure à l’édification de la muraille.

Le dernier échantillon, ETH-76844, provenant de la terre de remplissage de la meurtrière, fournit une date 290±21. Normalement, cet échantillon aurait dû fournir la datation la plus récente, car le remplissage n’a pu s’effectuer qu’après la construction de la muraille, voire après son abandon. Mais ce n’est pas le cas. L’antériorité de cet échantillon peut s’expliquer par un « old wood effect » ou par le fait que la terre de remplissage provenait d’un secteur qui a connu une occupation ancienne.

6.4.5. Bilan

Le *tata* de Samba Yaye a une solide maçonnerie, faite d’un double parement de pierre, et possède une morphologie en redan ; la muraille est également équipée de meurtrières. La présence de poids de filet dans le matériel archéologique indique la pratique de la pêche, ce qui peut être normal car le site est à proximité de la Falémé. Deux pics de deux datations radiocarbone indiquent une occupation antérieure aux 16^{ème} et 17^{ème} siècle, même s’il n’est pas pour le moment possible de savoir si la construction du *tata* est contemporaine à cette occupation. En revanche, si on considère le pic de probabilité se situant dans le 18^{ème} siècle, alors, la construction du *tata* s’inscrirait dans la mouvance de l’expansion territoriale du Boundou. Dans ce cas, le *tata* de Samba Yaye aurait servi à abriter les



Site	Réf. labo	Dates BP ±	1σ 68.2%	2σ 95.4%
Samba Yaye	ETH-76844	290 21	1525-1557 43.1%	1518-1594 62.7%
			1632-1648 25.1%	1618-1654 32.7%
	ETH-76845	265 21	1530-1538 6.5%	1524-1558 20.3%
			1635-1663 61.7%	1630-1668 69.9%
				1782-1796 5.2%
ETH-76846	183 21	1668-1681 14.1%	1662-1685 18.3%	
		1738-1750 10.3%	1731-1809 55.5%	
		1762-1782 21.6%		
		1798-1802 3.8%		

Figure 6.29. Samba Yaye, datations radiocarbone du sondage.

populations peules du village éponyme contre les attaques des populations malinké qui avaient été refoulées plus à l'est et au sud par les *almamy* Maka-Guiba et Ahmady-Gaye. Les troubles de la fin du 19^{ème} siècle, provoqués par les *djihad*s successifs d'El Hadj Omar Tall puis de Mamadou Lamine, sont-ils à l'origine du départ, volontaire ou involontaire, des populations peules du village de Samba Yaye ? C'est ce qu'affirment les actuels résidents du village. Étant d'origine diakhanké, ces riverains ne s'identifient pas au *tata* et l'ont laissé à l'abandon. À l'extérieur de la surface du *tata*, l'abondance des vestiges archéologiques, structures et artefacts mobiliers, suggère une importante occupation humaine.

6.5. Hamdallaye

6.5.1. Localisation du site

Le village d'Hamdallaye (long. -12.225095; lat. 14.204731) se trouve en bordure de la rivière Falémé, entre les villages Fanira au sud et Guédékou au nord. Comme mentionné dans le rapport de mission 2016, ce village n'est pas à confondre avec les autres villages homonymes que l'on retrouve dans presque toutes les régions de la frange sahéenne de l'Afrique de l'Ouest (Aymeric in Huysecom *et al* 2017 : 167). La dispersion de ce toponyme est le résultat du revivalisme islamique qui a suivi les révolutions musulmanes du 19^{ème} siècle dans la zone sahéenne (Gally *et al.* 1990 :13). Le *tata* du

village d'Hamdallaye est presque le seul dont les contours apparaissent clairement et sans ambiguïté sur les images satellites (fig. 6.30). Le site du *tata* se situe à l'extérieur de l'actuel village, à environ 200 m de la concession familiale des Bathily.

6.5.2. Données archéologiques

Dans sa longueur maximale, le *tata* d'Hamdallaye mesure 85 m, tandis que sa largeur maximale est de 75 m (fig. 6.31). L'aire du *tata* est d'environ 50 a, son périmètre est de 280 m. L'épaisseur moyenne du mur est de 55 cm. Les pierres utilisées dans la construction du *tata* sont principalement des calcaires gréseux. Du fait de la propriété naturellement friable des pierres utilisées pour la construction, l'éboulis résultant de l'écroulement du mur est très dispersé et n'est pas formé par un empierrement similaire à celui rencontré sur les autres sites.

Bien qu'avancée, la désagrégation des pierres n'a pas complètement disloqué la fondation (fig. 6.32). Ainsi, on peut encore observer que le mur avait un double parement de moellons liés par un mortier de terre crue. Les interstices de ce double parement étaient comblés avec de la blocaille. Les moellons utilisés dans les assises présentent régulièrement des faces planes ; certaines de ces faces sont tournées à l'extérieur du parement. Il est notable de constater que le flanquement du mur n'est marqué que par quelques ruptures dans son alignement.

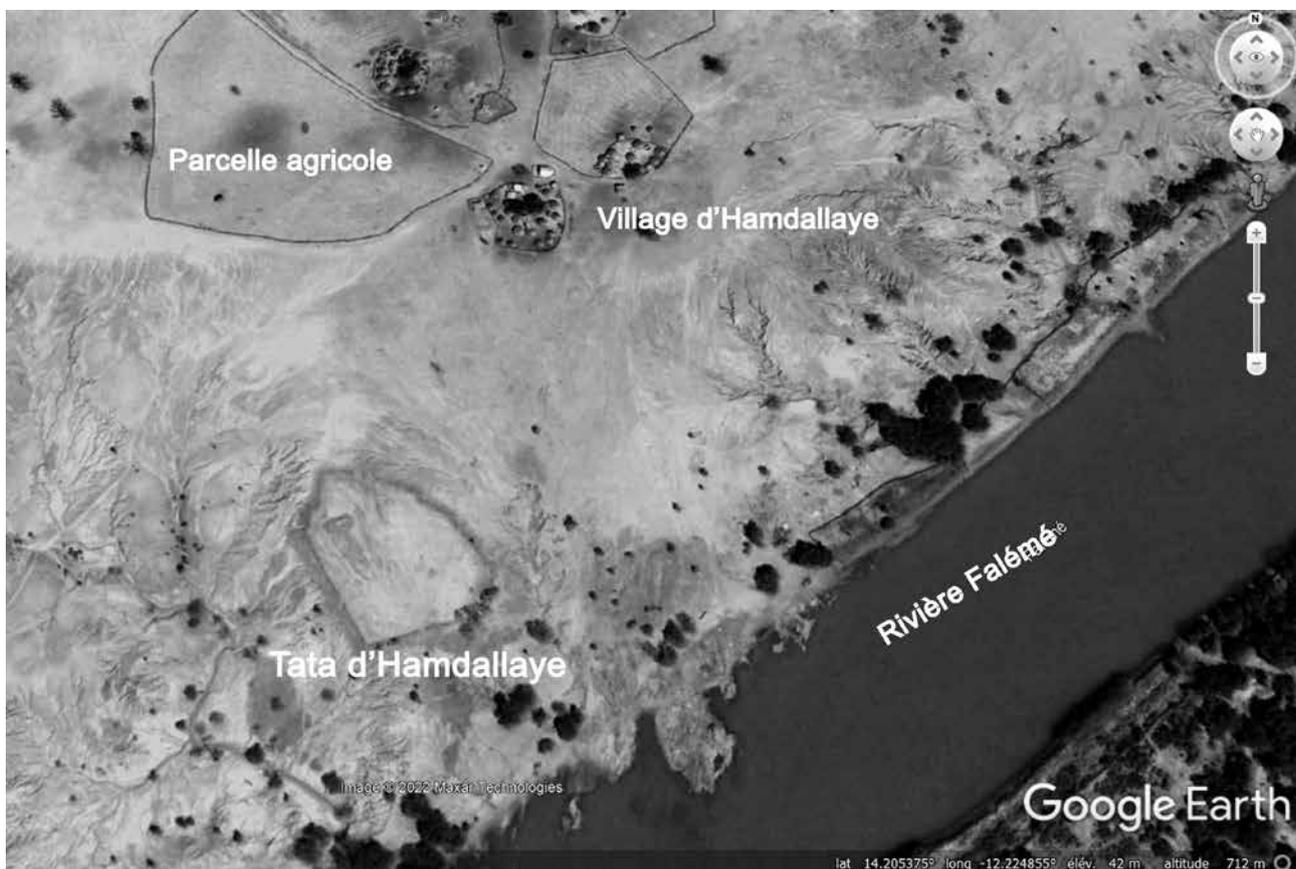


Figure 6 30. Hamdallaye, image satellite du *tata*.